



**HAL**  
open science

## Sur l'ambiguïté du Tractatus logico-philosophicus

Anthony Morel

► **To cite this version:**

Anthony Morel. Sur l'ambiguïté du Tractatus logico-philosophicus. Journée d'étude sur Wittgenstein, Sébastien Gandon, Feb 2017, Clermont-Ferrand (France), France. hal-04691154

**HAL Id: hal-04691154**

**<https://uca.hal.science/hal-04691154v1>**

Submitted on 7 Sep 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - ShareAlike 4.0 International License

## Sur l'ambiguïté du *Tractatus*

MSH – 10 février 2017

J'aimerais, pour ma part, proposer à la discussion, et à la critique, quelques premiers résultats parmi d'autres d'une recherche en cours – et pas tant, en vérité, des résultats que des hypothèses voire des questions.

Cette recherche en cours voudrait articuler en un système, ou plutôt restituer le système que font la visée éthique du *Tractatus* (sur laquelle insiste notamment la lettre à Ficker d'octobre ou novembre 1919) et la logique qu'il déploie, *logique* étant pris ici en un sens très large, c'est-à-dire entendu comme investigation transcendantale du langage, en quoi consiste la plus grande part du Traité.

Rappelons que le *Tractatus*, si l'on en croit sa « Préface », se donne bien à lire comme une reprise radicale de l'entreprise critique pour ce qu'il cherche, précisément, à tracer la limite absolue du pensable c'est-à-dire de l'exprimable.

L'élucidation de l'essence du langage c'est-à-dire de la pensée, en l'espèce de la forme générale de la proposition – élucidation en laquelle, en un sens, culmine le Traité – paraît bien faire la preuve, du moins laisser accroire, que promesse a été tenue et la limite annoncée établie : en ce qu'est finalement montré que toute proposition, aussi composée soit-elle, est image logique d'un fait dont elle partage la forme (étant assuré que la totalité des propositions peut être générée par l'application itérée de la seule négation conjointe, si l'on prend pour base l'ensemble des propositions élémentaires).

Mais c'est sans compter sur ce casse-tête qu'est 6.54, lequel vient finalement faire douter que pareille critique, à ce point radicalisée et telle que le *Tractatus* s'est efforcé de la déployer, soit vraiment effective. Wittgenstein écrit :

Mes propositions sont des élucidations [*Mein Sätze erläutern* : mes propositions élucident] en ceci que celui qui me comprend les reconnaît à la fin [*am Ende*] comme dépourvues de sens [*als unsinnig erkennt*], lorsque, étant passé par leur travers [les ayant traversées : *wenn er durch sie*] – étant passé sur, au-dessus d'elles [*auf ihnen*] – il les a dépassées, surmontées [*über sie hinausgestiegen ist* : est passé au-delà d'elles].

Autrement dit, la pensée à l'œuvre dans le *Tractatus*, au terme du procès d'élucidation logique qu'elle mène et plus simplement qu'elle est, alors qu'elle se retourne sur soi – sur chacun des barreaux de cette échelle qu'elle est ou a été – qu'elle se passe elle-même en revue, découvre avec effroi qu'elle ne satisfait pas aux conditions qu'elle a pourtant élucidées, c'est-à-dire se découvre être radicalement non-sens [*Unsinnig*]. C'est que, précisément, les élucidations qui composent le Traité n'énoncent rien de factuel, ne font pas image logique des faits, mais prennent pour objet ce qui ne saurait justement pas en être un, à savoir les traits essentiels du langage (essentiels à tout langage pour être langage) ; ne sont-elles pas même vides de sens [*sinnlos*], à la manière des tautologies et contradictions, formes limites du sens.

Ainsi la critique semble-t-elle comme s'annuler elle-même, et Wittgenstein nous dire, en guise de quasi point final : Si tu as compris le livre, alors tu n'as rien compris. Si la critique est effective, alors elle n'est pas effective.

Si l'on met de côté l'ironie plus ou moins appuyée par laquelle certains des premiers lecteurs de Wittgenstein – et non des moindres : il s'agit de Russell et Ramsey – ont pu manifester la difficulté tout en, d'une certaine manière, la refusant comme telle, ainsi que les stratégies de défense visant à sauver le *Tractatus* de sa propre radicalité (en niant expressément la conclusion que 6.54 dresse), deux voies semblent s'offrir à l'interprète :

(1) *Ou bien* considérer que si les propositions qui composent le *Traité* ont bien à être, au final, démasquées comme non-sens, il n'en reste pas moins que je les ai comprises, sans quoi je ne serais tout simplement pas en mesure de les déceler comme telles. Etant intelligibles, elles ne sauraient donc être d'indigents non-sens (non-sens *sans plus*, à la manière de n'importe quelle suite inintelligible de signes). Et on devra alors admettre que les propositions du *Tractatus* ont cette propriété insigne d'être de suggestifs, d'éclairants non-sens – *illuminating nonsense*, dira notamment P.M.S Hacker – par où le contenu de l'œuvre est sauf, et ce quelque soit le sens qu'un tel contenu (ainsi assuré, garanti comme contenu) sera par après susceptible de recevoir : qu'il soit saisi, par exemple, comme contenu, acquis de l'activité d'auto-clarification interne de la pensée c'est-à-dire de la langue, ou encore comme investigation métaphysique se prononçant sur l'essence du monde et la structure intime de la réalité.

En bref, Wittgenstein, dans le *Tractatus*, parviendrait à énoncer intelligiblement, à penser cela même qui précisément et dans le même temps ne saurait absolument pas, à rigoureusement parler, l'être. C'est là toute l'ambiguïté d'un dire en violation des principes qu'il pose, d'une pensée présumée impossible et néanmoins à l'œuvre.

(2) *Ou alors* (et c'est la voie ouverte par J. Conant et C. Diamond), refuser d'accorder un statut si singulier aux propositions du livre (*i.e.* de distinguer différents types de non-sens), et donc se résoudre au terme de la lecture à le renvoyer comme pur et simple non-sens. C'est dire que du sens, le livre n'aurait que l'apparence (trompeuse) et que le lisant, je m'en aperçois rétrospectivement, j'étais sous le coup d'une illusion : illusion de comprendre c'est-à-dire de penser, là où en vérité il n'y a rien à penser ni à comprendre, si ce n'est – la nuance est fondamentale – l'auteur lui-même, non pas le livre, et plus profondément encore ce qui lui a fait l'écrire, sa motivation.

La pensée cède alors à l'imagination, étant attendu du lecteur qu'il se mette imaginativement à la place de celui qui profère des non-sens (en l'occurrence Wittgenstein), ce afin de saisir ce qui l'y pousse et qui n'est somme toute (on le découvre finalement) que la philosophie elle-même, en ce qu'elle cherche à clarifier les rapports du langage, de la pensée et du monde.

Renvoyé à son propre rapport aux mots, à l'examen de ce qu'il veut vraiment dire, le lecteur aperçoit que s'exprimant philosophiquement, il ne voulait au fond rien dire du tout. Alors se trouve-t-il soigné de son penchant pour la métaphysique. Guéri de ses illusions, ainsi que de la quête d'un fondement à son dire, pourra-t-il s'en remettre aux usages ordinaires ainsi qu'à sa propre volonté de faire sens.

Le *Tractatus* serait donc un livre de second degré et comme essentiellement ironique. Aucune critique (si par critique on entend l'activité d'établir une limite, de circonscrire un domaine) ne serait à l'œuvre, ou plutôt la critique elle-même ne serait effective qu'en se faisant thérapie, thérapie qui paradoxalement l'annule en faisant disparaître l'exigence – exigence de position d'une limite – qui la gouverne.

Bref, au final ne demeurerait nulle limite – de limite substantielle, fixée *a priori* c'est-à-dire indépendamment d'un usage vivant de la langue – et avec elle disparaîtraient le risque de l'outrepasser tout autant que la résignation d'avoir à se tenir sous son orbe : le sens, à condition que le locuteur soit au fait de ce qu'il veut vraiment dire, de ses besoins réels, se régule de soi.

Tâchons de rendre la difficulté plus saillante. Le dilemme se ramène somme toute à ceci :

(1) *Soit* conjuguer le *Traité* exclusivement au présent : présent ou durée de la lecture elle-même dans l'immanence duquel s'actualise un contenu qui est la critique elle-même en devenir, en voie de réalisation. A la fin de l'ouvrage, cette dernière est accomplie et c'est dire que le livre suffit à établir la limite de l'exprimable : à son terme, elle est effective. Mais alors, le contenu de l'œuvre, s'il est bien sauf et pérenne étant assuré de son intelligibilité,

devient par là même problématique, puisqu'à l'aune de la critique elle-même, il ne saurait prétendre au titre de contenu. Or que le contenu de l'œuvre soit problématique (en tant que contenu qui n'en est pas un, non-sens intelligible, pensée qui pense sans penser) peut faire douter que la critique soit vraiment effective, dans la mesure précise où non seulement elle suscite, mais tolère pour ainsi dire en son propre sein, de tels paradoxes ou ambiguïtés, lesquels ne semblent pas devoir être admissibles par une authentique critique, exhaustive et systématique. Autrement dit, contrevenir aux conditions du sens et violer la limite de l'exprimable ne paraît pas empêcher le discours en question d'être intelligible. Et le *Tractatus* semble ainsi lui-même faire la preuve qu'une contrée du pensable – celle de son propre établissement – lui a échappé, a échappé à la critique qu'il déploie ; de là, comme forcé à admettre la possibilité de pensées qui ne sont pas images logiques des faits, c'est-à-dire qui ne sont pas des propositions.

(2) *Soit* renvoyer l'ouvrage à la transcendance d'un futur qui seul permet alors d'en assurer l'effectivité et la pertinence. Le traité ne vaut dès lors plus que par cet à-venir qui se tient au-delà de lui, le présent de la lecture étant quant à lui placé sous le signe de l'illusion. Ce futur qui transcende le livre est celui de l'acte venant l'effectuer (acte double : l'imagination du lecteur répondant à l'ironie de l'auteur). Mais alors, l'effectivité elle-même devient problématique, puisque, n'entretenant aucun lien substantiel avec le contenu de l'œuvre (qui n'est que pur et simple non-sens), elle n'est plus effectivité de rien : plus précisément, elle n'est que l'annulation consciente, le geste vide de la négation de ce contenu, ou plutôt de cette apparence de contenu.

Le contenu de l'œuvre est donc nié, quant à l'effectivité, elle tombe dans le vide, en tant que négation anéantissante, annihilation prétendue sans reste de la pensée c'est-à-dire de la philosophie. Effectuer, rendre effectif, dans cette perspective, signifie paradoxalement détruire (faire disparaître jusqu'à la moindre trace, à la manière d'un médicament qui se dissout en s'administrant).

Peut-être n'y-a-t-il pas, cependant, à choisir – choisir entre inconfort de l'ambiguïté et fureur du disparaître, entre une critique qui ne tient pas sa promesse et pas de critique du tout. La question est alors de savoir comment faire tenir ensemble effectivité et contenu sans qu'ils s'entredétruisent ni ne se fassent l'un l'autre difficulté.

Une solution, pour désamorcer cette contradiction que font le dire et le faire théoriques tractariens, serait peut-être de la déplier en temps, c'est-à-dire de temporaliser le *Tractatus* afin de le ressaisir. Alors la contradiction en question ne serait-elle plus qu'avance et corollairement retard contractés par la pensée sur elle-même et ne venant se heurter et contredire que par défaut de temporalisation.

Il s'agirait somme toute de mobiliser les ressources d'une dialectique, dès lors entendue, ni comme dialectique anéantissante, destructrice (*i.e.* thérapeutique), ni comme logique de l'apparence (soit-elle transcendantale), mais bien comme dialectique des contenus, dialectique objective de la pensée elle-même s'acheminant en toute liberté vers sa propre réalisation ou accomplissement selon un rythme nécessaire, une scansion qui lui est propre – la pensée en son mouvement, son libre déploiement, ne se réglant sur rien d'autre qu'elle-même, n'obéissant qu'à sa propre loi.

Ce serait dire que le *Tractatus* seul, c'est-à-dire laissé au présent sans plus d'une lecture linéaire, clôturé dans la durée de son propre déploiement, n'est pas à même, en tant que tel, de tracer la limite qu'il annonce et anticipe, qu'il faut donc lui adjoindre un acte, acte qui, le transcendant comme son futur, aurait précisément à en effectuer le contenu.

Ainsi la critique nécessiterait-elle un acte final ayant à la parachever et qu'aurait en charge le lecteur. En d'autres mots, cela reviendrait à poser que ce qui a été clarifié aux moyens de la nouvelle logique au cours de l'ouvrage n'est pourtant, au terme de celui-ci, que virtuel.

Bref, arrivée au bout du livre [à son propre bout, au fond], la pensée, telle qu'en lui et par lui elle a fini par élucider sa propre essence, aurait-elle encore, au-delà de lui, à la réaliser, c'est-à-dire encore à devenir ce qu'elle a à être : être ce qu'elle est déjà et qu'elle n'est pourtant pas. Et de fait, l'écart entre ce qu'il en va pour nous de la langue et ce qu'elle a à être (si l'on en croit sa propre élucidation) est immense : la langue ne nous étant précisément pas tant image impassible du monde que manière d'agir contre l'adversité qu'il nous oppose et oppose aussi bien aux êtres que nous sommes qu'à nos projets.

6.54, dans cette perspective, serait à lire, non pas comme venant signer l'indépassable ambiguïté de la critique ni la condamner sans reste, mais interroger les conditions de son effectivité, c'est-à-dire faire se demander au lecteur – tout autant peut-être qu'à son auteur il y a bientôt cent ans – et sans ironie aucune, ce qu'il reste à accomplir pour que le livre se renvoie en arrière et soit consommé en pur et simple non-sens.

Seul un tel acte – entendu comme effectuation du contenu du livre c'est-à-dire de l'essence de la pensée telle qu'elle s'est élucidée – serait à même de convertir, faire muter les élucidations qui composent le *Traité* en propositions dépourvues de sens c'est-à-dire en papier radicalement inintelligible.

Dit autrement, ce serait poser qu'en l'absence d'un tel acte final venant clore le *Traité* tout en le réalisant, rien d'effectif n'est en mesure de déterminer les élucidations qui le déploient, pas plus d'ailleurs que les phrases de la métaphysique, ni comme sens ni comme non-sens. Et adviendrait-il, certainement qu'il soufflerait tous les livres.

Une telle mutation serait d'ordre ontologique, puisque c'est bien en son être même, ou son sens d'être, qu'elle affecterait le *Tractatus* ; et n'étant en outre que le résultat ultime du seul travail de la pensée, n'aurait-elle absolument rien à voir avec une psychologie de l'illusion ou une stratégie du leurre.

Plutôt, c'est dire que les élucidations du *Traité* ne sont pas d'immuable non-sens, et donc reconnaître au sens, à la pensée, une sorte de mobilité.

Or, là est certainement l'énormité c'est-à-dire ce qui fait le plus résistance à une telle hypothèse : elle semble bien forcer à admettre que par avant et jusqu'au *Tractatus* lui-même compris, la pensée n'a jamais été à hauteur de sa propre essence ni ne s'est déployée conformément à elle, si ce n'est au mieux par accident. Bref, que tout n'a jamais été qu'errance et égarement, pensée c'est-à-dire langue se perdant de vue, n'étant pas au fait d'elle-même (de ses pouvoirs comme de ses limites) et vivant pour cela dans une sorte de naïveté, d'oubli de soi ; ce jusqu'à ce que, par et dans le *Tractatus*, ce chemin de la clarté, du discernement critique, la pensée ne se retourne sur elle-même, c'est-à-dire sur sa propre expression verbale, et ne se mette en tête de clarifier sa propre essence, c'est-à-dire ce qu'elle a à être.

En d'autres mots encore, pareille hypothèse force à admettre que l'ordre du sens n'est comme tel encore jamais advenu, que tout ce que l'on a pu dire ou penser n'a jamais été que hors-sens, comme on dit d'une construction qu'elle est hors-sol – hors-sol : précisément comme si la pensée, en sa naïveté et oubli de soi, venait rehausser l'espace (logique) des faits, c'est-à-dire le monde, et le recouvrir d'une dimension labyrinthique qui n'est autre que son propre flottement ou égarement.

Cependant, peut-être pareille impression d'énormité se dégonflera-t-elle si l'on aperçoit que l'assumer mettrait justement en mesure de ressaisir dans toute son ambiguïté la conception que se fait Wittgenstein de la métaphysique, telle que pour lui, irréductible à un simple jeu linguistique, elle est précisément égarement ou naïveté portée à son paroxysme [étant rappelé que l'entreprise entière du *Tractatus* a son fondement dans le principe de l'identité du penser et du parler].

Peut-être l'assumer permettrait-il aussi de mieux saisir, en l'articulant à sa philosophie, le pessimisme de Wittgenstein pour l'époque scientifique et technique – époque qui était la sienne et qui est encore la nôtre : la noirceur des temps présents – ainsi que le

diagnostic qu'il pose sur le mouvement de la civilisation européenne et américaine, dont le progrès est pour lui tout le déclin, en tant précisément qu'il serait à comprendre comme progrès d'un égarement toujours plus labyrinthique – labyrinthe de structures toujours plus complexes – d'un oubli du penser à chaque fois plus oublieux.

Même, peut-être toute résistance tomberait-elle définitivement si l'on parvenait à restituer à ce chemin – chemin que la pensée trace en toute lucidité contre son propre égarement et oubli, et qu'est le *Tractatus* – sa dimension éthique, entendue comme recherche d'une vie bonne c'est-à-dire heureuse.

Le *Tractatus*, en tant qu'il est comme en attente – une attente énergique – de son propre renvoi conservateur, est livre ambigu. C'est même certainement cette ambiguïté, en ce qu'elle confine à la contradiction, qui en est le moteur. Non seulement cette ambiguïté qui est sienne n'est-elle pas indépassable, mais il apparaît qu'elle n'est que la pointe lucide – et à ce point lucide, peut-être la pensée ne l'avait-elle encore jamais été – d'une ambiguïté qui ne se sait pas comme telle et qui pour cela s'avère autrement massive, labyrinthique, égarante : l'ambiguïté de tout ce qui, dans l'ordre de la pensée et de la langue, aura précédé le *Tractatus* lui-même (et sa propre effectuation). C'est la folle vocation du Traité à être le dernier des livres.

Une telle voie, cela au moins est très clair, ne va pas sans rencontrer d'immenses difficultés. Aussi indécise et formelle soit-elle encore, elle laisse à tout le moins une question : En quoi cette vivante relève appelée par le livre, et à ce stade très mystérieuse, consistera-t-elle précisément ? Que faut-il à la logique, quelle philosophie, pour entrer dans l'existence et se mettre à soi-même fin en tant que pensée malheureuse ? Que veut dire positivement – positivement et exhaustivement c'est-à-dire sans ne négliger ni omettre aucun barreau, autrement dit en faisant tenir ensemble toutes les implications d'un tel renvoi : non pas seulement logico-linguistiques, mais également éthiques, ontologiques (quant au mode d'être de l'espace logique), et phénoménologiques (eu égard aux phénomènes et à la teneur de la présence) – renvoyer l'échelle ?